

LECTURES

Nouvelle série
Vol. 1, no 23
6 août 1955

"Le vent souffle où il veut" de Paul-André Lesort



LE vent souffle où il veut (1) est le deuxième tableau d'un diptyque qui a pour titre : *Le fil de la vie*. Au fil de la vie, le vent, c'est-à-dire l'Esprit, souffle où il veut : c'est là très exactement ce que tend à démontrer le dernier roman de Paul-André Lesort. Le titre qui coiffe ces pages pregnantes de vie spirituelle évoque deux passages des Saintes Lettres : celui du début de la Genèse où l'on montre l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux de la création, et celui de l'Evangile alors que le Christ, enseignant Nicodème, parle de cet Esprit qui "souffle où il veut". Capter, aussi fidèlement que possible, les interférences du Souffle de Dieu sur les ondes ténues et monotones de la vie quotidienne : voilà ce à quoi a voulu s'employer P.-A. Lesort, de toute la finesse de ses antennes spirituelles. Un tel propos ne peut qu'honorer, et grandement, son auteur. Comment le romancier l'a-t-il réalisé ? C'est ce que nous verrons.

Le drame d'une conversion

LE vent souffle où il veut c'est l'histoire d'une conversion dramatiquement imbriquée dans le développement d'un amour conjugal particulièrement réussi. Yves Neuville et Françoise, sa femme, s'aiment d'un amour tendre et fort, exigeant dans la mesure où il se veut total. Le livre s'ouvre sur la naissance de Jean-Louis, l'enfant de leur amour. Françoise semble tout à fait installée dans son bonheur ; ancienne catholique, en rupture de ban avec une religion qu'elle n'a pas comprise, elle ne se pose plus de question : elle ne sait ni ne veut "rien au delà" du bonheur que lui donne son époux. Mais Yves est un inquiet, visiblement travaillé par les "affres" de l'Esprit. Elevé dans l'athéisme, voilà qu'il perçoit des correspondances secrètes ; tous les événements de sa vie lui apparaissent comme des si-

gnes dont il saisirait le langage ; il voit ce que Françoise ne voit pas : la main, l'image de Dieu, dans le mystérieux rébus des conjonctures humaines. Mais dans l'exacte mesure où, docile à la voix de l'Esprit, il cherche la lumière et veut se rapprocher de Dieu dans son Eglise, dans la même mesure, il sent une douloureuse brisure atteindre sa vie d'intimité avec Françoise. C'est ce drame que Paul-André Lesort a voulu cerner, depuis sa lente mais sûre éclosion au cœur de la vie conjugale des Neuville, jusqu'à son dénouement, alors que Yves, enfin converti, trouve la mort dans le dévouement à ses camarades de guerre. D'autres éléments viendront orchestrer le thème central de la marche d'un incroyant vers l'Eglise de Dieu : toutes ces imperfections, inhérentes à la condition humaine d'une société divine, imperfections qui peuvent si facilement constituer une pierre d'achoppement pour la jeune ferveur d'un néophyte. Mais le noeud du drame, c'est l'amour divin en lutte avec l'amour humain.

L'art du romancier

CE drame tout spirituel, c'est dans les réalités humaines les plus simples et les plus ordinaires que l'écrivain a voulu l'incarner. Rien de plus banal en soi que le train-train monotone de la vie d'un foyer. Mais pour le regard attentif et respectueux d'un romancier de la trempe de Paul-André Lesort, le réel quotidien, avec ses humbles gestes et ses menus incidents, a la transparence d'un signe qu'il ne faut pas dédaigner.

Le respect de la vie quotidienne s'accompagne, chez le romancier, d'un égal respect de l'autonomie psychologique des personnages mis en cause. L'incroyant en quête de vérité se reconnaît facilement, avec ses difficultés et ses doutes, ses angoisses et ses appréhensions, dans cet Yves dépeint par un écrivain catholique. Pour rendre, avec plus de compréhension et d'objectivité l'optique particulière à chacun de ses personnages principaux, l'auteur use d'un procédé qui semble déroulant au prime abord, mais auquel on a vite fait de se rompre : en tête de chacun des chapitres, il inscrit tantôt le nom de Françoise, tantôt celui d'Yves, et le lecteur se rend vite compte que tout le chapitre est

commandé par l'optique particulière du personnage désigné.

Une optique incomplète

CE souci d'objectivité, ce respect du réel, il serait souhaitable cependant que Paul-André Lesort puisse le développer encore et l'intensifier. La compréhension dont il fait preuve à l'égard des incroyants nous semble par trop unilatérale. Plusieurs pages de son roman nous donnent à penser que la masse des croyants ne sont que des imbéciles et des formalistes : cette optique commandée peut-être par le déroulement du drame est manifestement incomplète et en désaccord avec le réel. "Tout n'est pas divin dans la sainte Eglise de Dieu" a-t-on dit, très justement hélas ! Aussi bien n'attendions-nous pas de Lesort un portrait idyllique de la chrétienté. Mais un tableau trop assombri, qui tourne à la charge, n'est pas plus près de la vérité.

La psychologie du nouveau converti, chez Yves, se ressent de ce pessimisme. On peut croire que, chez cette âme privilégiée que la Charité divine appelle à l'héroïsme de l'immolation pour ses frères, la grâce ait eu la rigueur du feu qui purifie l'or fin. Il reste cependant que l'expérience générale des convertis contredit celle de ce néophyte qui ne semble pas connaître la libération, la sérénité et la joie du retour au bercail. Notre Dieu est un Dieu exigeant, bien sûr, et notre religion n'en est pas une de guimauve et de douceurs sensibles. Il reste cependant que notre Dieu est l'Amour et la Béatitude infinis, et qu'il est telle chose que la sainte et joyeuse liberté des enfants de Dieu.

LE vent souffle où il veut a mérité, il y a quelques mois, le Prix catholique de littérature. On a voulu, par là, souligner la portée spirituelle et morale de l'oeuvre du romancier. Honneur mérité qui peut stimuler l'écrivain à persévérer dans la ligne où il s'est engagé. Puisse-t-il désormais, par l'approfondissement de sa foi et l'élargissement de son optique, augmenter encore la portée spirituelle et morale de ses oeuvres futures.

R. LECLERC

(1) LESORT (Paul-André). *LE FIL DE LA VIE*. T. 2 : *LE VENT SOUFFLE OÙ IL VEUT*. Roman. Paris, Plon (1954). 300 p. 20.5cm. B?

Un chrétien peut-il tout lire ?

"C'est un rôle difficile que de rappeler le danger de certaines lectures. On en vient toujours, d'une façon ou de l'autre, à invoquer la prudence, la défiance envers soi-même... Mais bien peu auront cette humilité de reconnaître leur fragilité. Qui donc douterait de la sûreté de son jugement pour discerner le faux d'avec le vrai ? Qui n'estimerait, avec la meilleure foi du monde, que "tout est pur aux purs" ?

La lecture crée un climat

Et pourtant, à défaut d'une expérience personnelle ou de celle que peuvent avoir les directeurs de conscience, n'est-il pas évident qu'on ne remue pas de la boue sans en être sali, ou que l'on n'absorbe pas un poison impunément ? D'avoir auparavant les mains propres ou l'estomac libre ne change rien à l'affaire : au contraire, on sera plus aisément taché ou contaminé. Sans doute, on peut se laver ou prendre un contrepoison ; mais que le mal ne soit point nécessairement irrémédiable ne le rend pas bon pour autant.

Pourquoi serions-nous moins réalistes quand il s'agit de l'intelligence ou de l'Âme ? Parce que l'effet d'une lecture se contrôle moins facilement ? Raison de plus, semblerait-il, d'être prudents, et d'autant qu'on se lave moins sûrement d'une pensée que d'une tache : le péché une fois pardonné, s'il en est besoin, l'image ou l'erreur ne seront pas nécessairement éliminées du même coup. Quant à estimer nos lectures sans aucune influence, autant dire que nous lisons comme des têtes sans cervelle ! A coup sûr, toute lecture mauvaise ne conduit pas au péché ni même toujours à la tentation, mais elle crée un climat, elle contribue à nous donner une certaine façon de voir le monde [...]

On nous certifie que 60% des étudiants de Sorbonne, même catholiques, n'ont aucune règle pour leurs lectures. A vrai dire, qu'ils soient catholiques ou non, le problème est le même. Car, beaucoup plus qu'une obéissance à la loi tout extérieure d'un "catalogue de l'Index" (que ce soit celui de Rome ou de "Livres et Lectures"), c'est d'abord une affaire de conscience, et, dirions-nous, de santé. De santé, c'est-à-dire de vigueur ou plus simplement de vie.

Le goût morbide des mauvaises lectures

Un vivant ne se nourrit pas de tout ce qui passe à sa portée. Un vivant n'est pas une bouche d'égoût. Il fait son choix, et il choisit ce qui convient à sa vie. Celui qui lit n'importe quoi, il y a bien des chances que ce soit une âme morte, flottante au gré des courants de la mode ou des circonstances. Celui qu'attirent les charognes, on peut bien craindre que son esprit soit atteint lui aussi de quelque sombre maladie. Tandis qu'un vivant bien vivant, il a bon appétit, c'est-à-dire appétit de ce qui est bon pour lui. Et il se sent aussi assez de force pour choisir, pour prendre et pour conquérir sa proie, au besoin, de haute lutte. C'est la mauvaise lecture qui est au contraire signe de faiblesse. On le sent si bien, au fin fond de sa conscience que l'on fait l'esprit fort pour se rassurer. Mais, en réalité, le propre d'une mauvaise lecture c'est de séduire, et la séduction ne joue que sur les âmes faibles ou, si l'on préfère, sur le côté faible des âmes. La mauvaise lecture est généralement une tentation de facilité : elle triomphe sur notre démission, elle occupe des âmes vides, mais comment accrocherait-elle sur des esprits que la passion de la vérité, du bien ou du beau, occupe et guide ? [...]

On peut tout craindre d'un esprit qui s'égarerait à la poursuite désordonnée de toutes les expériences humaines : cette curiosité hasardeuse est le signe d'une âme errante ; comme un organisme affaibli, elle est à la merci des microbes. Mais un chrétien qui s'occupe de nourrir sa foi, qui s'intéresse d'abord au monde mystérieux de cette vie divine à laquelle il se sent appelé, qui désire apprendre les richesses spirituelles dont il peut se servir ; bref, un chrétien qui est d'abord chrétien témoigne d'une vitalité suffisante pour s'assimiler le reste, sans trop risquer d'être au contraire entraîné par lui. [...]

Comment choisir ses lectures

[...] Il est certaines oeuvres, proprement pornographiques ou blasphématoires, que nul ne sau-

rait jamais avoir en conscience le droit de lire. Il faut bien que ces oeuvres soient donc clairement désignées à l'avance. D'où ces multiples avertissements — index, catalogues, citations morales, imprimatur — qui permettent à chacun de repérer la valeur du livre, de l'extérieur. [Mais] jamais on ne pourra déterminer, pour une oeuvre donnée, une note valable pour tous, même si l'on distingue toutes les catégories possibles de lecteurs avertis, formés, bien formés, de jugement sain ou très mûris.

En réalité, cela varie avec les individus, et parfois avec l'état momentané de la vie spirituelle de chacun. C'est donc affaire de conscience, et, sur ce point, l'avis d'un bon directeur peut seul décider, en définitive, avec une précision suffisante.

Ainsi le conseil du directeur, ou l'index, ne sont-ils pas à négliger. Présentés comme des décrets purement extérieurs, ils ne seraient qu'une lettre morte contre laquelle, tôt ou tard, la tentation serait grande de se révolter. Toute loi morale d'ailleurs n'est jamais efficace que si elle se présente comme l'expression d'un besoin fondamental de la conscience. L'interdiction de telle ou telle oeuvre n'aura un sens que dans le contexte d'une vie chrétienne qui prétend s'affirmer dans ses lectures autant que dans tout le reste.

Il pourra même arriver ceci : l'intensité même de la vie chrétienne portera peu à peu à se nourrir d'oeuvres plus adaptées à elle. La Bible deviendra chaque jour davantage ce qu'elle doit être pour chacun de nous : le livre. Dans la même mesure, les plus belles productions du génie païront aux yeux d'une âme que la passion du Christ aura rendue plus grande que tout ce qui est humain [...]. A ce point, il n'est même plus besoin d'interdire ou de conseiller : le Christ a tout envahi. Jusque là, soyons d'autant plus circonspects et méfiants envers nous-mêmes que notre tendance est moins uniquement spirituelle, et ne laissons pas étouffer la bonne graine de la foi sous les folles herbes des lectures mauvaises, ou même seulement trop profanes.

Dom Claude JEAN-NESMY

(1) Dans sa livraison de juillet '55, la revue "Témoignages" a voulu aborder l'important problème des lectures. Nous reproduisons ici de larges extraits d'un article paru dans ce numéro sous la plume de Dom Claude JEAN-NESMY. (N.D.L.R.)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Philosophie [1]

VANCOURT (Raymond)

LA PHÉNOMÉNOLOGIE ET LA FOI. [Tournai] Desclée & Cie [1953]. 127p. 18cm. (Coll. Le monde et la foi, no 261)

TB-S

Ce petit livre veut être une étude des rapports qui existent entre la phénoménologie et la foi. Un travail simple, méthodique, dense.

Dans une première partie, l'auteur nous introduit à la phénoménologie. Il nous présente une synthèse des grands courants de pensée moderne qui se rattachent plus ou moins directement au fondateur de la phénoménologie : Husserl.

Dans une deuxième partie il étudie la relation entre la phénoménologie et la religion. Après avoir disserté sur la nature de la religion il tâche de nous montrer jusqu'à quel point la phénoménologie peut cerner le mystère de l'acte de religion.

La troisième partie est une application des considérations données dans les deux premières au problème de la foi comme tel. Il transpose les notions phénoménologiques dans le monde de la foi et indique les lumières qu'elles peuvent y apporter et les limites qu'il faut poser.

Ce petit livre contient de précieuses lumières sur la phénoménologie. Le lecteur y trouvera un guide sûr et une belle synthèse des courants de pensée phénoménologique. Il sera en plus invité à situer sa foi par rapport aux préoccupations intellectuelles contemporaines.

P.-E. ROY

Vient de paraître

De l'adolescence à la maturité

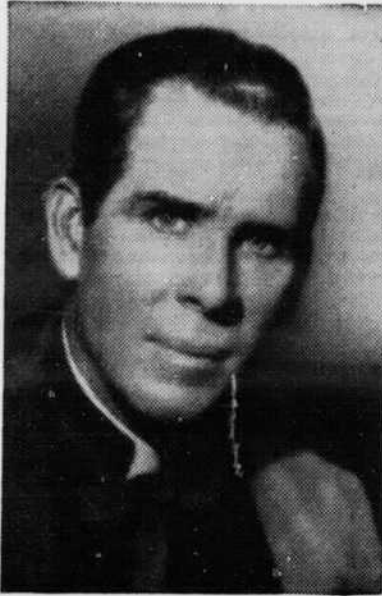
par

Thérèse Gouin-Décarie

173 pages — \$1.75

CHEZ FIDES

Religion [2]



SHEEN (Mgr Fulton)

LA VIE VAUT D'ÊTRE VECUE.
Traduit et adapté de l'américain par Marcelle Loutrel-Tschurret. [Tours] Mame [1955]. 255p. 18cm. \$2.85 (par la poste \$3.15)

TB

Parmi tous ceux qui retiennent l'attention des spectateurs aux écrans de la télévision, Mgr Sheen tient une place très importante : les Américains ne veulent plus se priver de ses causeries si intéressantes et les Canadiens désirent, eux aussi, bénéficier des remarquables propos de cet évêque moderne.

Ce volume, qui contient ses causeries prononcées en 1953, trouvera donc un accueil favorable de la part du public. Il est difficile de reproduire dans un livre ce qui a été conçu pour la télévision ; c'est pourquoi il faut remercier la traductrice d'en avoir fait une adaptation. Notons cependant que ces modifications n'ont pas altéré le message de Mgr Sheen : nous y percevons sans cesse le souci de tenir compte de l'auditoire tout en livrant des idées susceptibles d'atteindre tous les milieux.

Le titre *la Vie vaut la peine d'être vécue* s'applique à la première causerie et répond à une inquiétude des temps présents. L'auteur tient compte du réalisme du XXe siècle ; il connaît les problèmes qui étirent le cœur humain et il entreprend d'y répondre non seulement par cette première prise de contact avec ses auditeurs mais aussi par les autres questions abordées au cours de cette série d'entretiens télévisés. La fatigue, les craintes et les angoisses, les peines et les souffrances, l'amour, etc. voilà des problèmes qui, tôt ou tard, viennent nous assaillir et créeraient de sérieux ennuis si la religion n'y apportait un salutaire remède. Les jeunes, les mères, les époux ne sont pas oubliés et les propos du célèbre prédicateur apportent du réconfort à tous. Enfin les sujets de la guerre, de la science moderne et du communisme sont abordés de front : par des exposés précis, Mgr Sheen prouve que l'Église ne se tient pas à l'écart des questions sociales ; au contraire, elle possède les paroles de la vie éternelle et le prédicateur nous indique comment obtenir la paix que le Christ est venu instaurer en toutes choses.

Par cette brève analyse, nous constatons que Mgr Sheen ne s'embarrasse pas à suivre un plan rigide comme celui d'un manuel de philosophie ou de théologie : il sait qu'il s'adresse à des humains et il profite de la télévision pour rejoindre le cœur de ses auditeurs et les reconforter au milieu des inquiétudes de la vie moderne.

Roland GERMAIN

Rappel

Le développement psychologique de l'enfant

par

Thérèse Gouin-Décarie

173 pages — \$1.75

CHEZ FIDES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Mariage [265]

SHEEN (Mgr Fulton)

MARIES DEVANT DIEU. (Three to get married). Traduit de l'américain par Jacques Rambaud. Préf. de Henri Rambaud. Paris, Amiot-Dumont [1954]. 250p. 18.5cm. (Coll. Bibliothèque catholique)

B

Le mouvement de spiritualité conjugale et familiale qui s'intensifie de plus en plus en France a traversé les mers. Un peu partout, au Canada français, des expériences diverses ont été tentées, soit par des organismes déjà existants soit par l'éclosion de groupes de foyers. Les Etats-Unis n'ont pas échappé à ce renouveau dans la compréhension du mariage chrétien et il est particulièrement heureux de constater que le missionnaire de la télévision, Mgr Fulton Sheen, nous livre en ce volume un message qui permettra aux laïcs mariés d'envieser avec sérénité les perspectives de sanctification dans l'état du mariage.

Mariés devant Dieu est un livre qui contient la moelle de la doctrine catholique au sujet du sacrement de mariage, et tous ceux qui ont connu la magnifique efflorescence de la littérature conjugale des dernières années lui donneront une place d'honneur dans leur bibliothèque. La substance en est d'une densité extrême et d'une plénitude capable de satisfaire toutes les exigences. Mgr Sheen est un théologien consommé et la dédicace de son oeuvre résume admirablement le dessein qu'il s'est fixé et qu'il a si bien réussi :

"Il faut une Trinité pour fonder l'Amour dans le ciel.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Il faut une trinité pour fonder l'amour entre le ciel et la terre, Dieu, l'Homme et Marie, par qui Dieu devint homme.

Il faut une trinité pour fonder l'amour dans la Sainte Famille.

Marie, et Joseph, et la consommation de leur amour, Jésus.

Il faut une trinité pour fonder l'amour dans les coeurs.
L'Amant, l'Aimée et l'Amour.

A la femme
Qui enseigne le sublime mystère de l'Amour
Marie Immaculée
Ce livre est dédié

Pour que les nations, les coeurs, les foyers apprennent que l'amour ne signifie pas tant le don de l'un à l'autre que celui que les deux amants font d'eux-mêmes à la Passion pure de passion qui est Dieu."

S'adressant en particulier à un public américain, Mgr Sheen insiste sur les différences qui existent entre l'attrait sexuel et l'amour, et il donne ainsi les raisons profondes qui opposent l'Eglise à toutes les théories échafaudées par Freud et ses disciples, au rapport Kinsey et à tous les pseudo-motifs invoqués pour nier les données fondamentales d'un véritable mariage. En des chapitres élaborés avec soin, il expose en quoi consistent d'une part nos forces vitales et d'autre part la vraie notion de l'amour. C'est alors qu'il traite des trois antinomies de l'amour pour expliquer finalement toute la trame de sa thèse : **"il faut une trinité pour fonder l'amour"**.

Les chapitres suivants sont alors consacrés aux idées-forces concernant le mariage : la découverte du mystère, son respect situé dans la pureté, sa portée en regard de l'esprit, sa grandeur comme mystère, la condition essentielle qu'est son indissolubilité, ses conséquences c'est-à-dire la génération qui ouvre la voie à la compréhension de la paternité, de la maternité et des enfants.

Enfin, dans les dernières pages l'auteur établit un parallèle entre Marie, la maternité et le foyer ; il fait comprendre aux lecteurs la "nuit obscure du corps" et les prépare à tout affronter "pour le meilleur et pour le pire" ; il les achemine vers la perspective de la mort pour prouver que l'amour dure éternellement.

Voilà, bien faiblement exposé, le résumé de ce livre que tous ceux qui sont assoiffés de sainteté dans le mariage liront avec réconfort pour y puiser les bases d'une spiritualité qui les conduira vers l'éternité où il y aura toujours l'Amour, car Dieu est Amour".

Roland GERMAIN

Sciences sociales [3]

FOUCHÉ (Suzanne)

LE MALADE MON FRERE. Paris, Le Centurion [1954]. 137p. photos (h.-l.) 19cm. (Coll. Le poids du jour)

TB

Suzanne Fouché, auteur bien connue d'ouvrages destinés à aider les malades, nous donne aujourd'hui un volume qui s'adresse davantage aux soignants et aux familles des malades. Ancienne malade elle-même, assistante sociale, fondatrice de nombreuses maisons de réadaptation de tuberculeux, animatrice d'une foule d'associations, apôtre infatigable de ceux qui furent ses anciens compagnons de misère, Suzanne Fouché est excellentement qualifiée pour nous parler des malades et de la maladie.

L'ouvrage se divise en six chapitres traitant de la souffrance de l'homme aux différents âges de la vie, des qualités que réclament non seulement le soin mais surtout l'encouragement et la joie des souffrants, pour arriver aux problèmes moraux et professionnels de la convalescence. Un dernier chapitre donne une foule de conseils pratiques sur l'organisation des soins surtout à domicile.

Ce livre, rempli de foi et de bon sens, est nourri de toute l'expérience de l'A. dans le placement des anciens malades. Nous aurions peut-être aimé qu'il fût plus long, plus méthodique et devienne une oeuvre faisant autorité sur les questions psychologiques avoisinant la maladie. Mais qui connaît la vie débordante de Suzanne Fouché, sa vie toute donnée à ses frères dans les multiples imprévus d'oeuvres riches de cas et pauvres d'argent, ne s'étonne pas qu'une fois l'essentiel dit, l'A. se tourne vers d'autres besoins, se souciant moins de faire oeuvre d'auteur que de chrétienté ardente.

Nous avons surtout goûté le chapitre traitant de la montée de l'âme sous l'aiguillon de la souffrance et de la mort.

Ce livre convient particulièrement à ceux dont les foyers sont touchés par des maux chroniques et aux malades qui veulent prendre connaissance des ressources du nouvel état où la Providence les met.

M.-P. VINAY

LE COUR GRANDMAISON (Jean)

LE MONDE N'EST PAS UN "COMBINAT" GEANT. Le message du Saint-Père de Noël 1952 sur la misère du monde. [Tournai] Desclée & Cie [1954]. 85p. 18cm. (Coll. *Le monde et la foi*, no 263)

TB

Ce monde qui prend visage nouveau pose aux chrétiens du milieu du XXe siècle de sérieux problèmes de foi. La collection *Le monde et la foi* se propose de confronter les récents progrès techniques, scientifiques et humains avec les données de la foi. Elle n'a pas la prétention d'aborder le monde de la foi par la déduction théologique, mais d'apporter une documentation qui puisse donner aux chrétiens quelques bases solides de réflexion. Les documents qu'on y trouve traitent donc toujours de problèmes d'actualité.

Ce volume de la collection aborde le Message du Saint-Père de Noël 1952 sur la misère du monde. L'auteur a fait précéder le texte intégral d'un court commentaire mettant en relief certaines idées fondamentales du message. Ecrit dans un style simple, clair et dépouillé, ce volume est un merveilleux instrument de travail. On s'y référera donc avec profit.

Y. L.

MOCH (Jules)

LA FOLIE DES HOMMES. Paris, Robert Laffont [1954]. 285p. cartes. 19cm. \$3.10 (par la poste \$3.40)

B

Ce livre, écrit par un homme cultivé mais matérialiste nous présente un vaste panorama des armes de guerre modernes, de leur efficacité de destruction et des raisons qu'il y aurait à en interdire la fabrication.

Il espère soulever l'horreur et imposer l'urgence d'une politique de désarmement. Entièrement basé sur l'utilisation d'armes scientifiques inédites, ce livre secoue le lecteur et veut le forcer à fuir dans une angoisse sans nom. Oui, ces perspectives de la folie des hommes sont de nature à affoler le plus paisible des citoyens, mais à vouloir à tout prix inquiéter et à montrer la mort universelle comme inévitable issue d'un nouveau conflit on produit chez l'homme un curieux effet de sédation. En effet l'angoisse est un sentiment dont la marge

de tolérance est faible. Ceux qui sont poussés vers un excès de frayeur réagissent volontiers par une espèce d'endurcissement fataliste qui se retourne contre les buts trop évidents de l'auteur.

Un chrétien se dira que si les choses sont tellement terribles Dieu seul pourra nous en sauver, et l'intrusion de cette merveilleuse inconnue dans le problème en diminue infiniment la portée et la rigueur...

Une réserve : cet appel au désarmement ne peut être efficace que si toutes les nations y répondent avec sincérité. Or M. Jules Moch démontre avec une expérience, fruit de sa carrière diplomatique, que la victoire dans la prochaine guerre sera à celui qui attaquera par surprise, sans préavis et dont la mauvaise foi égalera l'ambition belliqueuse. Ceci est de nature à faire réfléchir les nations civilisées dont les expériences atomiques pour secrètes qu'elles soient dans le détail sont tout de même connues. Les nations du rideau de fer ont par contre un budget atomique inconnu et des réalisations dont personne n'a la moindre idée juste...

La constatation de l'A. demanderait donc qu'on fasse appel à la moralisation des peuples afin de prévenir une agression imprévue plus qu'à des mesures de désarmement qui risqueraient de n'être suivies que par l'éventuelle victime, plus crédule et plus honnête que son adversaire... Le désarmement ne peut être réalisé qu'à partir du dedans des coeurs et non par des conventions rusées ou des contrôles mondiaux.

Comme le rappelle brièvement l'A., le Saint-Père souhaitait, dans son message pascal de 1954, le développement pacifique des recherches atomiques, mais il souhaite encore bien davantage l'avènement du règne de Dieu dans le monde lequel marquera seul l'ère d'une confiance mutuelle entre les nations.

M.-P. VINAY

Sciences appliquées [6]

ROUSSEAU (P.)

LA SCIENCE DU XXe SIECLE. Découvertes et applications. 34 schémas et 16 planches hors-texte.

[Paris] Hachette [1954]. 315p. ill. sch. pl. (h.-t.) 19.5cm.

B ?

Irrésistiblement entraîné de découvertes en inventions, monsieur Dubois, symbole inquiet de notre curiosité blasée, ne connaît plus les ressorts du monde dont les savants le font roi. Son automobile ignore les distances, les avions qu'il entend rugir oublieront demain le mur du son, et le présent parcourt le monde aussi vite que la lumière, en images et en paroles... Mais aussi rapidement que la lumière, les rayons meurtriers des explosions atomiques menacent sa sécurité et transpercent sa paix intérieure.

Rendre confiance à monsieur Dubois, c'était lui donner des notions du monde qu'il habite; renseigner monsieur Dubois, c'était faire de la vulgarisation; et Pierre Rousseau s'y est employé dans son dernier livre. Dire qu'il y réussit, c'est appeler simplement le nombre de ses publications antérieures, dont chacune répond dans une langue agréable et directe aux questions d'un public attentif et nombreux. Astronome, Pierre Rousseau se fait géologue, historien, physicien, selon les exigences de la cause qu'il sert, et nous le retrouvons ici tout cela à la fois pour notre entière satisfaction.

Pourtant, comme l'écrit Louis de Broglie, "il est assurément plus facile de parler du passé que de l'avenir. Le passé est cristallisé, il a pris une forme définitive... Bien autrement difficile et téméraire est nécessairement toute tentative pour explorer l'avenir." Cédant, comme beaucoup de savants, à la témérité, Pierre Rousseau voudrait parfois solliciter notre adhésion à la conception de cerveaux artificiels ou dans les réformes sociales et religieuses (1). Sollicitation discutable qui devrait donner à réfléchir dans le sens où nous dirigeant des dogmes solides. Moyennant cette juste méfiance envers la moitié du savant qui voudrait s'évader de son laboratoire, chacun aura plaisir et bénéfice à venir prendre contact avec un savant doublé d'un humaniste tel que se présente ici Pierre Rousseau.

Philippe COLLE

(1) A ce sujet, la revue *Notes bibliographiques* (fév. 1955, p. 42) fait la remarque qui suit : "Il faut noter qu'à un degré moindre on retrouve [dans ce livre] des défauts déjà signalés dans les autres ouvrages de l'auteur: tendances "journalistiques", matérialisme un peu déplaisant (voir, par exemple, la citation du chimiste Berthelot à la fin du volume)."

Littérature [8]

VERLAINE (Paul)

CHOIX DE POESIES. Paris, Fasquelle [1955]. 360p. 18.5cm. \$1.50 (par la poste \$1.65)

B ?

Des recueils comme celui-ci, notre époque n'en veut plus : pas un mot de présentation, pas une note explicative, surtout aucun souci de l'ordre chronologique des pièces. On se borne à reproduire les volumes dans l'ordre de leur apparition en librairie. Ce que nous recherchons aujourd'hui avec raison, ce sont des choix faits à la manière du *Lamartine* de Maurice Levaillant ou encore du même *Lamartine*, mais en deux volumes, de Waltz. Chaque pièce y figure au rang que lui assigne la biographie de l'auteur, laquelle en explique à la fois l'à propos et le ton. Des notes abondantes éclairent les allusions obscures. Des réflexions critiques y approuvent ou y condamnent les idées et les procédés du poète.

Prenons toutefois telle qu'elle s'offre cette anthologie du "pauvre Lelian". Derrière ses 136 pièces qui se suivent comme elles peuvent quel masque se révèle ou quelle physionomie se dessine ?

On y aperçoit d'abord un faune — c'est la définition même que Verlaine donne de soi (p. 313) — un orang-outang disgracié encore par l'absinthe, l'homosexualité et la course constante vers les saute-ruisseaux. Les trois-quarts du volume ne parlent que de la femme perdue de vices, de seins, de cuisses, et de spasmes. Dans certaines pièces (p. 37, 48, 66, 67, 69, 78, 80, 81, 89 et presque tout *Parallèlement*), la chair s'étale toute crue avec une désinvolture à faire rougir les moins prudes. Nous y revenons toujours : que gagne l'honneur de la France à faire ainsi savoir au monde que ses plus grands écrivains portent au front le stigmate de Sodome ? Une narration comme celle qui s'intitule *Un conte* (p. 276-280) a sa place, dans sa majeure partie du moins, derrière les grilles d'un confessionnal; elle détonne sous la plume d'un écrivain conscient de sa responsabilité.

Puisqu'on voulait faire un choix, pourquoi ne pas l'avoir limité aux deux premiers groupes de *Sagesse*, à la plus grande partie de la collection *Amour*, avec quelques pièces descriptives (p. 24, 35, 55, 281-2, 300) et quelques échantillons du procédé de développement cher à Verlaine (p. 52-54) ? On aurait aperçu la seule face montrable de ce Janus, la face mystique : sursauts de colère contre le péché ancien (p. 167, 166, 305), admirations légitimes (p. 159-160, 165), prière surtout (p. 163, 267, 233). La pièce intitulée *Les voix* (p. 166) s'achève sur un motif qui la rapproche de *Prière du matin* (p. 267), une élévation qu'on croirait tombée de la plume de Le Cardonnel ou de Maurice Brillant. Une des choses les plus émouvantes de la poésie française, cette dernière dépasse, en sincérité et en piété, le *A Villequier* de Victor Hugo.

Quant à l'aspect prosodique de l'oeuvre, il dérive presque tout entier du célèbre *Art poétique* (p. 250). Tout en maniant l'impair avec une dextérité parfaite (p. 276), Verlaine ne dédaignait pas cependant le rythme pair (p. 63); ses pièces d'ailleurs abordent tous les genres de rythmes (p. 23, 101, 105, 113, 161, 166, 193). La rime, le poète lui a vraiment "tordu le cou", là où il associe rare à *Calvaire* (p. 176), *extase à embrasse* (p. 183), *virginal à mal* (p. 263), *où je à rouge* (p. 329).

Mais quelle musique ! Celui qui a écrit *La chanson bien douce* (p. 161) et la *Chanson d'automne* (p. 27) maniait l'archet poétique en virtuose. Que dire de vers comme

L'inflexion des voix chères qui se sont tuées (p. 11) ?

Même dans les pièces descriptives, certains vers se rapprochent des meilleurs de Hugo :

L'atmosphère est de perle et la mer d'or fané (p. 282)

Dans ce noir absolu sous le long bois muet (p. 284)

Sous ce rapport, la mer a été l'une des meilleures inspiratrices de Verlaine (p. 206, 282, 289) ; c'est sans doute sur ses bords qu'il a vu les chats-huants

Ramer l'air noir avec leurs ailes lourdes (p. 29)

Nous ne parlons, et pour cause, du gamin qui s'amuse à pasticher les *Contes* de Perrault (p. 308), du classique qui fait appel à Oreste et sa soeur Electre (p. 54) comme à Ovide (p. 298), moins encore du pitre qui s'abandonne à de véritables pirouettes (p. 75, 121, 203, 225, 293, 297). Qu'on juge du genre par ceci :

*Bernaut Lustucru son vieil homme
A tantôt couronné sa flamme...
Enfants, " Dominus vobiscum "*
(p. 121)

Ou encore par ceci, qui suit la liste de tous les animaux que Verlaine offre en soi au Seigneur en se mettant à son service :

*Car l'animal, meilleur que l'homme
et que la femme
Fait son humble devoir avec simplicité* (p. 297) !

Nous regrettons qu'on ait rendu si mauvais un choix qu'on aurait pu faire si bon.

Emile CHARTIER, p.d.

LES FICHES DE CATALOGUE

UNE INITIATIVE FIDES

AVEC LA COLLABORATION DE L'A.C.B.F.

Elles vous procurent un catalogue à point, un service plus prompt, une économie de temps et d'argent.



48 fiches nouvelles tous les mois
576 volumes catalogués par année

Collection 576 fiches (une par titre) : \$15.00
Fiche au choix (commande min. 12) : \$ 0.05

Biographie [92]



PITOËFF (Aniouta)

LUDMILLA, MA MERE. Vie de Ludmilla et de Georges Pitoëff. Frontispice: Aniouta Pitoëff, dessin de Pablo Picasso. Paris, René Julliard [1955]. 296p. front. pl. photos (h.-t.) 20cm. \$3.50 (par la poste \$3.85)

B

Ludmilla Pitoëff! L'évocation de ce nom fait tout de suite surgir

devant nos yeux l'intense visage d'une des grandes tragédiennes du siècle que nous eûmes le bonheur de voir jouer à Montréal pendant les années de guerre. Et avec elle, auréolée d'un prestige que la mort n'a fait qu'augmenter, la physionomie si caractéristiquement slave de son mari, Georges Pitoëff, l'un des initiateurs, peut-être le plus grand, du théâtre moderne.

Le livre d'Aniouta Pitoëff ne plaira peut-être pas aux historiens. Trop visiblement intime, il nous présente l'atmosphère familiale de ce ménage extraordinaire d'artistes que furent Ludmilla et Georges Pitoëff, dans la lumière d'une tendresse filiale jamais démentie; lumière qui ne donne qu'un aspect de leur génie mutuel. Pour l'amateur de théâtre il est un récit palpitant des efforts constants et héroïques d'un homme qui souhaitait participer au renouveau théâtral des vingt-cinq premières années du XXe siècle.

Confondues l'une dans l'autre, les personnalités de Ludmilla et de Georges nous apparaissent à travers le récit d'Aniouta d'une intégrité quasi-surhumaine. Dès le début de leur vie conjugale ils s'étaient tracé un idéal artistique auquel rien, de toute leur vie, ne les fera déroger. Les échecs, la misère, les déceptions, peut-être même, à un moment donné, une certaine incompatibilité de caractères, ne parviendront jamais à altérer en eux cette flamme inextinguible qui habite le véritable artiste.

D'abord en Russie, puis à Paris, ils furent des avant-gardistes qu'une minorité seulement appréciait. Le succès apparaissait à Georges Pitoëff comme un écueil à surmonter. Les salles comblées des pièces de Tchekhov qu'il montait de temps à autres afin d'obvier un tant soit peu à leurs difficultés financières, ne le satisfaisaient qu'en autant qu'elles signifiaient la mise en oeuvre d'une création ou d'une rénovation théâtrale.

Aux Pitoëff revient l'honneur d'avoir joué Claudel à un moment où les préoccupations spirituelles semblaient à jamais bannies du théâtre français. A eux revient l'honneur d'avoir aidé des jeunes auteurs dramatiques, de les avoir joués devant un auditoire parfois sceptique ou même hostile.

Ils se tuèrent à la tâche. Mais ils laissèrent à l'histoire du théâtre contemporain un souvenir impérissable. Ils transmirent à leurs enfants — ils en eurent sept — ce goût de la scène qui est, comme tous les appels intérieurs, une vocation difficile. Aniouta ne nous parle pas beaucoup de leur vie familiale si désaxée parfois à cause de la carrière des parents. Elle paraît avoir compris, très jeune, que la gloire d'artistes tels que Ludmilla et Georges Pitoëff se paie en sacrifices abondants, acceptés par les proches. Il semble que les enfants Pitoëff aient joyeusement consentis à en payer le prix.

Julia RICHER

JULES FOURNIER

*Journaliste
de Combat*

par ADRIEN THÉRIO

244 pages, \$2.00

Aux éditions Fides

COLLECTION
DU NÉNUPHAR

Alain Grandbois

NÉ A QUÉBEC

208 pages

\$1.50

RÉCITS OÙ L'HISTOIRE ET
LA POÉSIE SE RENCONTRENT

FIDES

SUR NOS ÉCRANS

"Manon"

Français (1949). Film psychologique réalisé par H.-G. Clouzot, d'après le roman de l'abbé Prévost, interprété par Cécile Aubry, Michel Auclair, etc.

L'abbé Prévost créa en 1731 le couple que Massenet devait rendre célèbre. Transposant le drame dans la période troublée de l'après-guerre, Clouzot a réalisé sur le même thème — l'amour passion plus fort que tout et excusant toutes les turpitudes — un film (1) qui est sans contredit une réussite technique.

Le réalisateur du *Corbeau* et du *Salaire de la peur* nous offre une fois de plus une étude de caractères très poussée, quoique pessimiste et amère. Manon et Robert sont façonnés par leur époque, leur milieu. "On n'est plus jeune quand on a vu ce que nous avons vu." Enchaînés l'un à l'autre par leur passion, ils rouleront jusqu'aux pires bassesses, incapables de se libérer, de juger sainement. Chez Robert dominent la lâcheté et l'asservissement charnel, alors que chez Manon, c'est la perversité candide et l'inconscience poussées à un degré inimaginable. Ni l'un ni l'autre ne savent ce que sont le bien et le mal. Le marché noir, les compromissions, la prostitution, le meurtre leur semblent tout naturels s'ils

favorisent soit la passion charnelle, soit le goût du luxe.

Réussite technique, certes! Et nous pensons ici à certaines séquences très émouvantes (l'embarquement des réfugiés juifs et leur fuite éperdue devant les Arabes), à telles photographies particulièrement réussies. Mais justement parce qu'il est bien fait, admirablement interprété, ce film est doublement dangereux. Le spectateur — s'il n'est pas écoeuré — est pris par l'intensité du drame, par la beauté de l'image; aucun élément sain ne lui servant de point de repère, son optique peut facilement être faussée. Dans sa version intégrale, le film avait été classé à proscrire par les répertoires européens. Nous ne pensons pas que les coupures draconiennes infligées ici à la pellicule l'aient débarrassée de toute sa nocivité. Offerte sur un plateau doré, la pourriture est-elle plus appétissante? La prostitution organisée dans les hôtels chics diffère-t-elle tellement de celle qui se pratique dans les quartiers louches?

(1) Le livre d'où ce film est tiré est mauvais; on doit le proscrire.

"Les yeux noirs"

Français (1935). Etude psychologique de Tourjansky, interprétée par Harry Baur, Simone Simon, Jean-Pierre Aumont.

Le cinéphile est toujours heureux de revoir ses vedettes préférées, maintenant disparues. Ici, c'est le grand acteur Harry Baur que nous retrouvons, mais dans un film vieux de vingt ans et dans un rôle plutôt détestable. Il y incarne un maître d'hôtel obséquieux et servile, se prêtant, en faveur de ses clients, à des combines plus ou moins malhonnêtes afin d'augmenter ses pourboires. Les exigences d'un train de vie trop luxueux semblent justifier toutes les compro-

missions et les complicités les plus honteuses.

Malgré quelques séquences amusantes et spirituelles, le film laisse une très mauvaise impression.

Comme "programme double", c'est réussi! Et c'est bien peu respecter les "adultes avertis" que de leur réserver de tels spectacles!

R. DUCHESNE

Cote des films

Voici la cote des films récemment projetés sur nos écrans, telle que donnée par le Centre diocésain du Cinéma de Montréal.

Films de langue française

| | |
|-------------------------------|-----------------------------|
| Au royaume des crapules | pour adultes |
| Bibi fricotin | pour tous |
| Les boucaniers de la Jamaïque | pour tous |
| Captive aux yeux clairs | pour tous |
| Le chevalier de la vengeance | pour adultes |
| Les clés du royaume | pour tous |
| Contre la loi | pour adultes |
| Le croiseur Sébastopol | pour adultes |
| Les dents longues | pour adultes, avec réserves |
| Destinées | pour adultes, avec réserves |
| Folies nocturnes | pour adultes |
| La guerre des valses | pour tous |
| Jeunes filles d'aujourd'hui | pour adultes |
| La légion du Sahara | pour tous |
| Paula | pour adultes |
| Piédalu à Paris | pour adultes |
| Poursuite fantastique | pour adultes |
| La revanche d'Ali-Baba | pour adultes, avec réserves |
| Sérénade espagnole | pour adultes |
| Sous la Mer rouge | pour tous |
| La symphonie fantastique | pour adultes |

Films de langue anglaise

| | |
|---------------------------------|-----------------------------|
| Birth of a Nation | pour adultes |
| Blood on the Moon | pour adultes |
| Court Martial | pour adultes |
| Cruisin' Down the River | pour tous |
| Daddy Long Legs | pour tous |
| Dam Busters | pour tous |
| The Eternal Sea | pour tous |
| Flesh and Fury | pour adultes |
| The Glass Slipper | pour tous |
| The Good Die Young | pour adultes |
| The Happiness of Three Women | pour tous |
| I Cover the Underworld | pour adultes |
| The Marauders | pour adultes, avec réserves |
| Navy Air Patrol | pour tous |
| Private Information | pour adultes |
| Raising a Riot | pour tous |
| Random Harvest | pour adultes |
| She Wore a Yellow Ribbon | pour tous |
| Soldier of Fortune | pour adultes |
| This Island Earth | pour tous |
| Three for the Show | pour adultes, avec réserves |
| Tight Spot | pour adultes |
| Twenty Questions Murder Mystery | pour adultes |
| The Village | pour tous |